

Jackie

Frédéric NAUD

Jackie

Avec les dessins de l'auteur

d'

éditions d'une

Paris

Prétexte

Adolescent, je voulais écrire, être poète.

J'imitais Victor Hugo, mal; Saint-Paul Roux, pire.

Et alors que j'essayais de copier Rimbaud, je reçus une lettre de ma grand-mère. Sur un papier publicitaire, elle avait écrit dans tous les coins un patchwork de phrases, passant d'un sujet à l'autre.

C'était son habitude, de nous écrire des flots de mots sans tête ni queue, sur des bouts de papiers, d'enveloppes ou de tracts. Habituellement, exaspéré, je ne prenais pas la peine de les lire.

Ce jour-là, je lus et je trouvai ça beau.

Énervant, mais beau. Aussitôt, j'essayai de l'imiter.

J'eus d'abord l'impression désagréable d'emprunter le chemin qui menait à sa folie — ma grand-mère ayant été internée plusieurs fois en hôpital psychiatrique.

Inquiet, mais par jeux, j'ai débroussaillé mon propre sentier d'écriture.

De ces flots de mots qui surgissaient jour après jour sous ma plume automatique, est né un personnage que j'appelais tantôt Jacky, tantôt Jackie. Il-elle était le déversoir de mon trop-plein... Il-elle était cruel-le, violent-e, sadique, indécent-e, vulgaire, fragile...

Rarement je montrais ces textes. En rougissant.

À vingt-huit ans, une gourelle se prétendant thérapeute m'a commandé de les brûler. Tous. J'obéis.

Plus de dix ans après, un psychiatre m'a encouragé à les réécrire pour réparer cet autodafé.

J'ai rechaussé ma plume automatique, j'ai retrouvé le sentier.

Jackie a ressurgi du flot des mots. Cruelle, violente, sadique, indécente, vulgaire, fragile... vivante.

Jackie, mais pas Jacky.

Sont-ce les mêmes textes? Non. C'est au moins la même source.

Mes remerciements vont à :

Élise, ma grand-mère, pour m'avoir montré un chemin d'écriture.

Amaëlle, ma fille, pour avoir donné des yeux à la plupart des dessins de cet ouvrage.

Chloé, *Bernard*, *Denis* et *Frédérique*, pour avoir, dès le début, vu dans ces textes de la beauté.

Le *docteur Maillet*, pour m'avoir encouragé à réécrire et réparer.

Jeanne, *Marie-Charlotte*, *Jérémie* et *Sébastien*, pour m'avoir demandé, encouragé et aidé à en faire un texte pour la scène. Et pour l'y avoir porté sous plusieurs formes.

Sophie, pour avoir eu envie d'en faire un livre.

Jackie

1.

Jackie a toujours rêvé voler comme un oiseau.

Elle court, au bord de la falaise, en poussant des rires de mouettes.

Elle court en étendant ses bras, en laissant claquer au vent son imperméable plumage de goéland.

Elle court pour prendre son élan et sauter.

Elle saute.

Elle vole.

Enfin, elle vole comme un oiseau.

Libre. Elle caresse le bleu du ciel. Elle lèche le bleu du ciel. Elle vole. Libre.

Sauf

cette putain de pesanteur qui lui plombe son envolée et qui l'attire vers en bas vers l'eau sombre. Elle tombe.

Elle gesticule, rame, brasse, crawl dans l'air pour tenter de remonter. Rien. Elle tombe.

Elle hurle, prie, rit. Rien.

Elle tombe. Elle appelle, elle freine, elle tente un parachute.

Elle torche. Elle tombe.

Elle voit les remous de l'eau. Les remous de l'eau. Les remous de l'eau. Les remous de l'eau. Les rem...

Jackie a toujours rêvé nager comme un poisson.

2.

Jalouse. Jackie est jalouse de la mouche.

Libre d'aller où elle veut, la mouche : fleur, mur, mûre, merde...

Jalouse de ses deux gros yeux moirés, jalouse de ses quatre petites ailes, jalouse de ses six pattes agiles.

Jackie veut voler comme la mouche de mûres en murs, de fleurs en merdes, de merdes en merveilles. Alors elle emprunte à la mouche ses quatre petites ailes. Elle veut, comme la mouche, se frotter le nez tout en se grattant les fesses. Alors, elle emprunte à la mouche ses six petites pattes agiles. Elle veut voir le monde à facettes, emprunte pour cela les deux gros yeux moirés. Et que voit-elle ? Une mouche qui n'a plus rien d'une mouche.

3.

Jackie aime le petit chaton jaune.

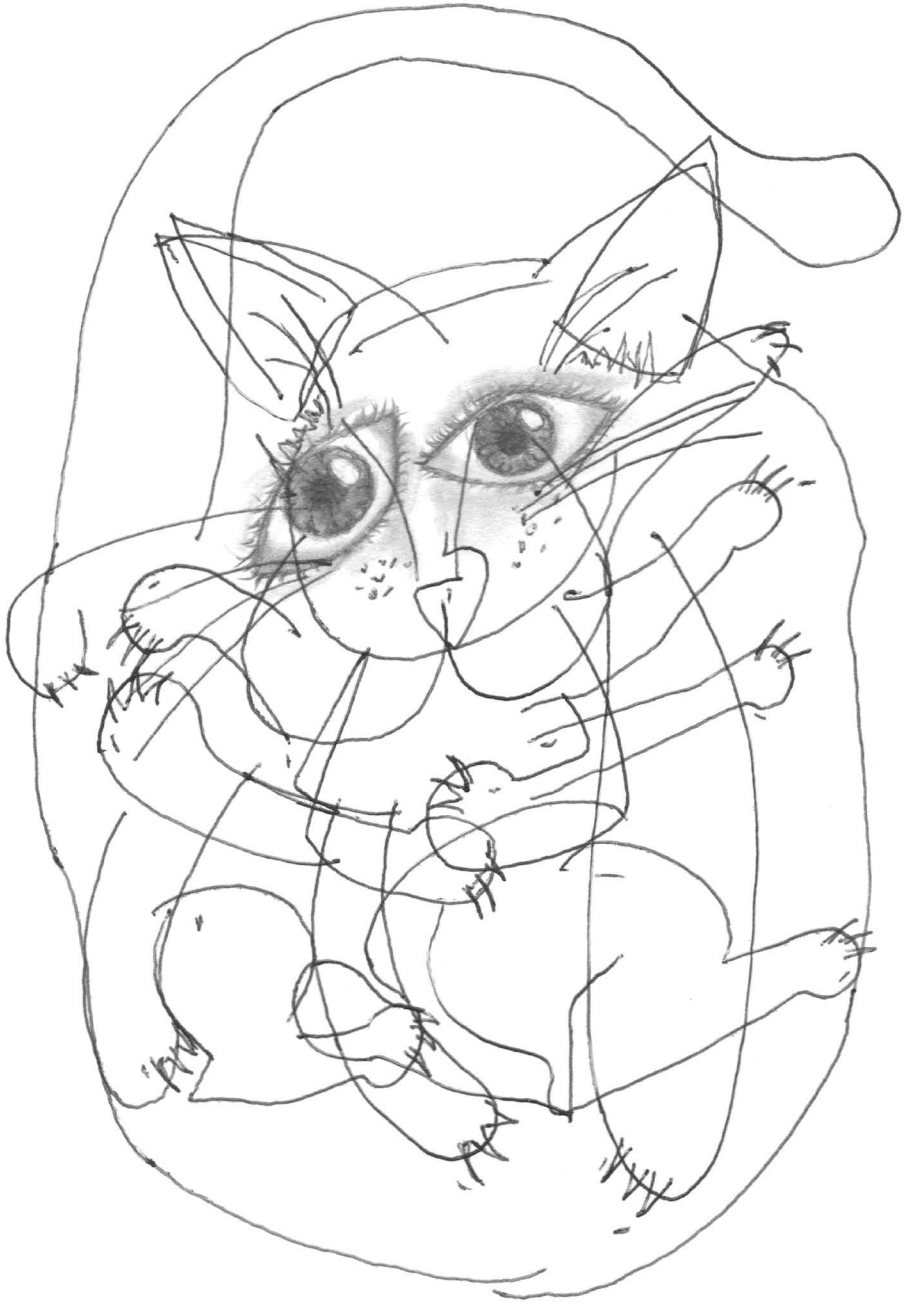
4.

Jackie n'a pas de parapluie. Elle s'invite quand il pleut sous le parapluie des autres. Mais les autres ne savent pas tenir leur pépin. Ça l'agace. Ça l'énerve, tous ces incapables qui la mouillent. Alors, elle les pousse sous la pluie pour qu'ils tombent dans les flaques.

Elle les aide à se relever et leur propose de les abriter sous leur, son parapluie.

5.

Jackie aime le petit chaton jaune. Elle l'aime fort.



6.

Jackie attend devant l'école maternelle. Elle attend que les portes s'ouvrent. Elle attend la nuée criarde. Elle attend les sourires radieux qui désireront la rue. Elle attend que cesse le silence en bitume battu par le vent. Elle attend la ruée jaune, rouge et bleue des blousons mal emmanchés, des cartables qu'on vautre, des souliers qui dégringolent les marches, des cris joyeux, des yeux affamés de dehors, des ventres grognant au-dedans.

Et quand sonne la sonnerie, quand s'ouvrent les classes, quand se décrochent les manteaux qui se si mal-emmanchent, quand dévale le troupeau des souliers, s'avachissent les sacs lourds sous le préau, quand s'affament les yeux du ventre et s'assoiffent les pieds de liberté, Jackie cherche son petit. Son tout-petit que les autres si grands risquent d'écraser. Elle le cherche, impatiente, apeurée. Elle l'attend. Et quand enfin s'ouvrent les grilles, quand s'arrachent au préau les cartables avachis, quand s'égaillent les pieds de liberté, quand se vomissent dans la rue les si grands qui se bousculent, se poussent, se tirent pour sortir les premiers, elle le cherche.

Elle voit, sans les regarder, les parents qui s'éclairent à la vue des leurs à eux. Elle voit sans les regarder les maîtresses fatiguées, excédées par leur journée, contentes enfin de lâcher ces énervés. Elle voit. Mais lui, elle ne le voit pas. Elle le cherche des yeux, s'affole, s'inquiète. Regarde la cour qui se vide du dernier mioche, de la dernière maîtresse. Elle scrute le bitume redevenu silencieux où le vent s'amuse à rouler une écharpe, pousser un gant rouge et envoler un avion en papier. Elle s'accroche à la grille, les yeux écarquillés. Elle ouvre une bouche grande, pleine d'un silence horrible et hurle un hurlement de ventre assassiné: la cour est vide.

Demain elle ira attendre devant la crèche.